

publicitennulle

Publié le 17 septembre 2013 à 13h52 | Mis à jour le 17 septembre 2013 à 13h52

# Procès des pères Rédemptoristes: un témoignage d'une tristesse infinie



Le palais de justice de Québec  
Photothèque Le Soleil, Erick Labbé



[Isabelle Mathieu](#)

Le Soleil

(Québec) Le témoignage bouleversant d'une quatrième victime au procès des Rédemptoristes a jeté une lumière crue sur l'ampleur des abus sexuels au Séminaire Saint-Alphonse dans les années 1980; en plus d'avoir été sodomisé à de multiples reprises par le directeur de l'école, le père François Plourde, cet étudiant a subi les assauts de deux autres prêtres.

D'une tristesse infinie, le témoignage de l'homme de 44 ans, qui vit aujourd'hui à Montréal, a tiré des larmes à une partie de l'assistance, ses avocats compris.

Le couvant d'un regard attentif, le juge Claude Bouchard a proposé plusieurs fois au témoin, effondré, de prendre une pause. Ce qu'il a accepté à une occasion, pris de nausée à la vue de la photo de l'un de ses agresseurs.

L'adolescent a été inscrit au Séminaire Saint-Alphonse voisin de la basilique Sainte-Anne-de-Baupré pour son secondaire 2 en 1983, car ses parents souhaitaient pour lui un enseignement plus religieux.

Peu de temps après son arrivée, le directeur du Séminaire Saint-Alphonse, le père François Plourde, qui venait d'occuper les fonctions de numéro 2 de la Congrégation des Rédemptoristes, le prend en affection.

Le religieux propose au garçon de jouer dans une pièce de théâtre et d'interpréter une femme. Menu, timide et sans goût pour la comédie, l'élève hésite.

Ses parents le convainquent d'essayer cette nouvelle expérience.

La semaine suivante, le père Plourde appelle le jeune homme en utilisant les hauts parleurs de l'école.



Le père François Plourde  
Photo déposée au dossier de la Cour

Une fois l'adolescent arrivé dans son bureau, il lui offre une robe - «jaune», se souvient la victime - et lui demande de l'enfiler. Le jeune glisse la robe par-dessus ses propres vêtements.

Le père Plourde l'arrête en lui demandant d'enlever d'abord ses habits, sous-vêtements compris.

Une fois le jeune nu sous la robe, le religieux aurait, selon le témoin, commencé à le masturber. Il l'a ensuite tiré par le bras et amené derrière son bureau.

Le père François Plourde aurait ensuite sorti un pot de «Vicks». «Il m'a penché sur le bureau et a mis du Vicks sur mon anus avant de me pénétrer, a péniblement raconté la victime. Je me souviens encore de la douleur incroyable...»

De retour chez lui à la fin de la semaine, le jeune homme supplie ses parents de le retirer du Séminaire. Les parents affirment qu'il va s'habituer et refusent.

La mort dans l'âme, l'étudiant revient au collège de Sainte-Anne-de-Beaupré.

Tout l'automne, il subira les agressions du père Plourde, environ deux fois par semaine, après l'école. Masturbation, fellation et toujours sodomie avec le baume camphré. Après chaque agression, l'étudiant affirme qu'il courait à la douche pour se débarrasser de l'odeur particulière, de peur que ses amis le questionnent.

Pour ne pas être démasqué, le père Plourde a dû faire monter en catastrophe une pièce de théâtre pour donner le change face aux parents du jeune homme, qui avaient annoncé qu'ils voulaient y assister.

Avant de partir pour le congé de Noël, le jeune homme confronte le père François Plourde. À sa grande surprise, le religieux s'effondre en larmes, sur le tapis, en serrant le jeune dans ses bras. «Il m'a dit que lui aussi avait un ami spécial quand il était jeune et que c'était très important d'en avoir un», a témoigné la victime.

Quelques jours plus tard, le père François Plourde, 49 ans, se pend au monastère. Son corps sera retrouvé quatre jours plus tard.

D'abord soulagé, l'adolescent finit par se sentir responsable de la mort du père Plourde.

Affligé, il se rend au bureau du père économe, Hervé Blanchet, pour lui demander conseil.

Au lieu de l'aider, le père Blanchet l'aurait tiré vers lui et, la main dans le pantalon, aurait commencé à le masturber.

Après la séance, le père Blanchet offre une tablette de chocolat et des sous au jeune avant de lui annoncer que dorénavant, il allait s'occuper de lui.

Jusqu'à ce qu'il quitte l'école à la fin de secondaire 4, la victime subira les agressions occasionnelles du père Blanchet. «C'était moins fréquent, car le père Blanchet entretenait plusieurs étudiants», a précisé le témoin.

L'homme de 44 ans dit avoir été touché à une occasion par le père Raymond-Marie Lavoie, mais avoir souvent surpris ce religieux à masturber des jeunes.

Les abus de certains prêtres du Séminaire étaient si connus que les élèves avaient donné des surnoms aux religieux, a précisé le témoin; «Sperme Blanco» pour le père Hervé Blanchet et le «pogneux de poche» pour le père Alexis Trépanier. «Chaque prêtre avait ses favoris et ils ne les échangeaient pas», a même ajouté le témoin.

L'ancien étudiant du Séminaire ne comprend pas qu'aucun professeur ou employé de l'école n'ait réagi à ce qui se déroulait sous leurs yeux.

L'homme a vécu toutes ses années de secondaire dans la terreur que ce qu'il vivait soit découvert par les autres et qu'ils deviennent un souffre-douleur.

Il a enfoui cet horrible passé au fond de lui, mais sa vie en a quand même été en partie détruite, a-t-il dit au juge Bouchard.

Il s'est marié à 20 ans, «pour prouver que je n'étais pas gai», et a fait deux enfants, qu'il ne voit plus aujourd'hui. Il a réussi à rebâtir une famille avec sa nouvelle conjointe, mais a témoigné que le procès met présentement à mal cette

union.

Il n'a subitement plus été capable de garder le silence en 2009, lorsqu'il a lu la nouvelle de l'arrestation de Raymond-Marie Lavoie et a tout déballé son sac aux policiers.

Depuis le début du procès, d'autres victimes ont identifié comme agresseurs les pères Jean-Claude Bergeron et Xiste Langevin.